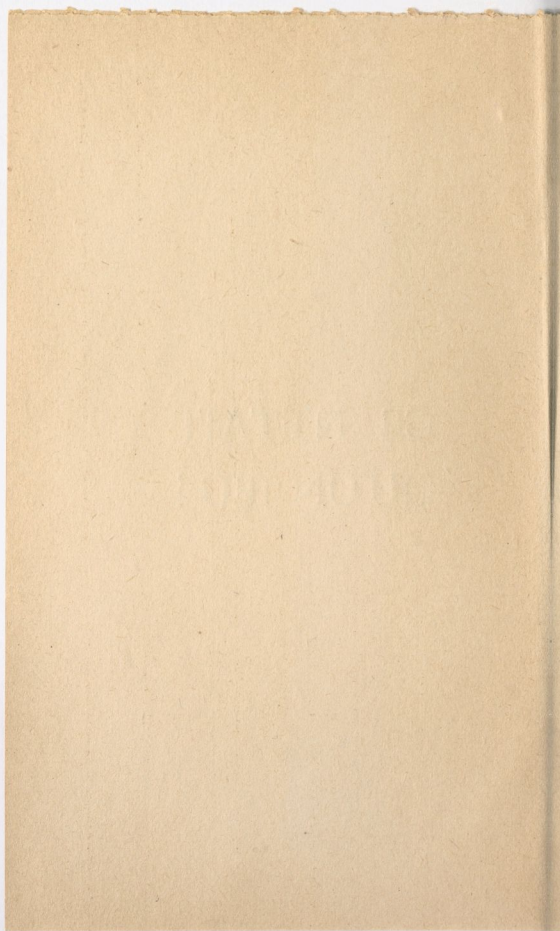


J. J. FRENAY

**CE N'ÉTAIT
QU'UN
JEU**

collection: le désir et l'amour

CE N'ÉTAIT
QU'UN JEU !



32128363

Jean-Jacques FRENAY

CE N'ÉTAIT QU'UN JEU!

ROMAN

EDITIONS DU GRAND DAMIER

64, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2^e)

16042

128116

Ex. de
remplacement

Copyright by Jean-Jacques Frenay
and les « Editions du Grand Damier » 1956
Tous droits de traduction
réservés pour tous pays,
y compris les Pays Scandinaves et l'U.R.S.S.

DU MEME AUTEUR

Plaisirs de Maître.

Collection "LE DESIR ET L'AMOUR"

L'Amour tombe du Ciel (PH.-H. GRILLARD).

Vera l'Insatiable (PAUL DORIENT).

Nuits Ecossaises (CAROL PATERSON).

Filles du Soleil (JOHN CLARK)

De l'Amour et du Vent (CAROL PATERSON).

Poursuite Amoureuse (MONICA SHINE).

Tout un Harem (PATRICIA SAINT-CLAIR).

Allo Chérie (JOHN CLARK).

Frissons (ERIC STOVE).

Eternelle Tentation (P. SAINT-CLAIR).

Frontières du Désir (J. CLARK).

Symphonie Amoureuse (P. SAINT-CLAIR).

Désirs (JAN MYCHEL).

La Mare aux Filles (HENRY GHILS).

Vertige Tropical (ALEX SYLVIAN).

La Louve Ardente (HENRY GHILS).

Amours en Cage (JAN MYCHEL).

Bagatelles (J.T. LOOW).

Filles des Sables (J.-T. LOOW).

Mariages à Crédit (RICK ARNOLD).

Une femme sur ma route (MANUEL O' SHARA).

Collection "LES NUITS DU MONDE"

par John J. BACKLYN

Les Nuits de Shanghai

Les Nuits d'Alger

Les Nuits de Séville

Les Nuits de Chicago.

Les Nuits de Naples

"Hors série"

Ça c'est l'Amour de LUCIEN RIMELS

illustré par GRUM.

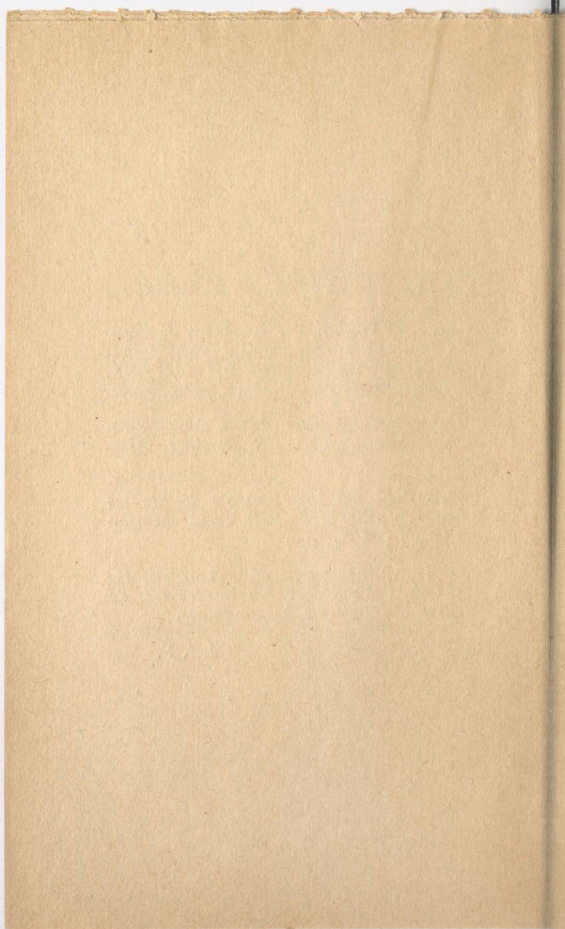
Ce livre est la suite des aventures de l'avocat Guy Daubray, parues dans la même collection sous le titre : « PLAISIRS DE MAITRE ». Le lecteur y retrouvera les mêmes personnages.

Lus séparément, chacun de ces deux ouvrages constitue néanmoins UN ROMAN COMPLET.

Il n'est donc pas indispensable de lire les deux volumes pour la parfaite compréhension de l'un ou de l'autre.

Il est toutefois conseillé au lecteur que les aventures de l'avocat Daubray intéressent, de se procurer l'ouvrage en deux volumes.

J.-J. F.



CHAPITRE PREMIER

Lentement, j'ouvris les yeux. Je devrais plutôt dire un œil. Je ne savais pour quelle raison l'autre restait obstinément fermé, malgré les efforts que je faisais pour l'ouvrir.

Je tournai légèrement la tête d'un côté, puis de l'autre côté.

Tout était blanc. Les murs, le plafond. Tout.

La pièce n'était pas grande. On aurait dit une cellule de prison. Les barreaux en moins. Une cellule toute blanche.

Où étais-je ?... Que faisais-je ici ?...

Je voulus me mettre sur mon séant. Aïe ! Une douleur fulgurante me traversa la poitrine. Du coup, je restai coi...

Une chambre d'hôpital !... C'était bien cela. J'étais dans une chambre d'hôpital !...

Qu'est-ce que je pouvais bien faire dans cette chambre d'hôpital !...

Prudemment, je remuai un bras, puis l'autre. De ce côté-là, ça allait ! J'amenai ma main à hauteur de mon œil droit. Mes doigts rencontrèrent un bandage... M'étais-je éborgné ?... Avec quoi ?

Soudain, la porte s'ouvrit et livra passage à une fée. Elle aussi, toute blanche... ou presque. Mon œil unique remarqua une tache plus sombre encadrant un beau visage ovale. Sa chevelure... Un seul œil suffit à me convaincre qu'elle était rudement jolie. Et bien balancée, avec ça !

Cette réflexion me rendit confiance. J'étais encore loin d'être mort, puisque la vue, même réduite, d'un joli châssis m'impressionnait encore !

Elle s'approcha vivement et se pencha sur moi. Je voulus faire un nouvel effort pour me soulever, mais la même douleur intense me cloua sur le lit.

— Ne faites aucun mouvement, recommanda-t-elle. Vous avez eu un accident...

Accident ?... Me souvenais pas !...

Tout à coup, je fus effrayé.

— Mon œil ? balbutiai-je. Je suis borgne ?... J'ai une fracture du crâne ?...

Elle éclata de rire. Et ce rire frais et jeune me rassura.

— Non, dit-elle. Rassurez-vous ! Vous avez seulement l'arcade sourcillière ouverte. Mais la commotion a été forte. Reposez-vous !... Je vais appeler le médecin...

— Un instant ! fis-je. Expliquez-moi d'abord ce qui m'est arrivé.

— Vous ne vous souvenez pas ?... Vous avez eu un grave accident de voiture. Vous pouvez dire que vous eu une chance extraordinaire d'en réchapper !...

Accident de voiture... Peu à peu, mes souvenirs revinrent.

— Où était-ce ? questionnai-je.

— Pas très loin d'ici, sur la route Mons-Bruxelles.

Brusquement, je me souvenais. Je revenais de Nice en compagnie de ma chère Lily (1). Nous avions voulu nous arrêter un jour entier à Paris, avant de reprendre la route de Bruxelles, où nous devions nous marier. Elle était gaie, enthousiaste. Et si heureuse de devenir ma femme !

Je me vois encore me penchant sur elle et

(1) Voir « Plaisirs de Maître » dans la même collection.

entourant sa taille de mon bras droit, tenant le volant de la main gauche. Comme d'habitude, je roulais vite. D'autant plus que nous étions pressés d'arriver dans la capitale belge en vue des préparatifs de notre mariage.

Elle m'avait tendu ses lèvres. Oubliant un moment mes responsabilités, je lâchai la pédale d'accélération en même temps que j'abandonnais le volant et entourais Lily de mes deux bras.

Que se passa-t-il ensuite ?... Nous entendîmes un choc épouvantable à l'arrière droit de la voiture. Nous venions de cogner un arbre bordant la route. Le véhicule fut déporté. Puis il se mit à zigzaguer dangereusement. Je repris rapidement mon sang-froid et crispai mes mains au volant, faisant des efforts surhumains pour redresser la voiture folle.

Trop tard !... Un autre arbre arrivait sur nous à une vitesse épouvantable. Je réussis à hurler :

— Lily !... Je ne sais pas l'éviter !... Prends garde !...

— Oh !... Guy !... Chéri !...

Ce furent les dernières paroles que j'entendis... Un choc effroyable. L'arbre s'enfonça en plein milieu du capot, séparant littéralement la voiture en deux parties jusqu'au pare-brise. Je me sentis coincé entre mon siège et le volant que j'avais tordu sous l'effet d'une réaction nerveuse. Ma tête heurta brutalement le rétroviseur.

Avant de perdre totalement connaissance, je vis la voiture dégringoler dans le fossé...

Ce souvenir horrible avait traversé mon esprit avec la vitesse de l'éclair.

— Lily ! hurlai-je en tentant vainement de me soulever.

— Calmez-vous ! répéta la douce voix de l'infirmière. C'était votre femme ?

— Nous allions nous marier, répondis-je. Pourquoi c'était ?... Non ! Non !... Ce n'est pas possible !... Ne me dites pas...

— Hélas ! Monsieur...

Je poussai un cri de douleur. Lily ! Ma chère Lily !... Elle si vivante et resplendissante de santé ! Etait-ce possible que le destin fût si cruel ?...

Je sentis sur ma joue la tiédeur des larmes...

— Comment est-elle... ? questionnai-je doucement.

Je ne parvenais pas à prononcer le mot fatal. Irrémédiable !...

— Double fracture du crâne, Monsieur, répondit l'infirmière. Elle est morte sur le coup.

Compatissant à ma profonde détresse, elle ajouta :

— Elle n'a pas souffert...

Sans atténuer ma peine, ces paroles me réconfortèrent un peu. L'infirmière quitta lentement ma chambre, me laissant seul avec le souvenir de la chère disparue...



J'avais connu Lily Lekeu, veuve de mon confrère Philippe Rigaux, au cours d'une aventure extraordinaire (1). Son mari avait été assassiné en sa villa de Genval par un couple d'aventuriers. Elle, Georgette Laurent, une magnifique garce blonde faite au moule. Lui, « Monsieur Jacques », se faisait passer pour son frère. En réalité, il était son amant.

Secrétaire de l'avocat Rigaux, Georgette Laurent avait également été sa maîtresse et était parvenue à convaincre mon malheureux confrère de lui laisser toute sa fortune par testament, déshéritant ainsi sa femme légitime, Lily Lekeu.

La rédaction de ses dernières volontés avait coûté la vie à l'avocat Rigaux. Aussitôt, la veuve — jeune et jolie femme brune qui avait vécu une vie de martyre aux côtés d'un mari brutal et volage — soupçonna la vérité. Elle attaqua le testament en vertu de l'article 727 du Code Civil.

C'est à ce moment que Georgette me pria de la défendre. Ignorant tout de la monstrueuse

(1) Voir « Plaisirs de Maître » dans la même collection.

machination de l'aventurière, j'avais accepté de prendre sa défense.

Plus tard, je fis la connaissance de Lily et fus convaincu de la culpabilité de la provocante secrétaire. Je la fis tomber, ainsi que son amant, dans un piège qui devait amener leur arrestation après une aventure des plus palpitantes.

Lily et moi étions tombés follement amoureux l'un de l'autre et nous devions célébrer prochainement notre union.

L'accident stupide qui devait coûter la vie à la femme que j'aimais avait mis fin à ce merveilleux projet...



... Après quinze jours d'hospitalisation, la vie reprit ses droits. Je quittai l'hôpital et repris le chemin de Bruxelles. Ma voiture était en pièces détachées et inutilisable. Je pris donc le train et m'enfonçai dans les coussins moelleux d'un compartiment de première classe.

Il ne restait de mon accident qu'une légère cicatrice à l'arcade sourcilière droite. Lorsque mes sourcils seraient repoussés, la trace en serait à peine visible.

Je descendis à la gare du Midi et fus heu-

reux d'apercevoir sur le quai ma petite bonne Rosa qui m'attendait.

Chère Rosa ! Elle était tellement dévouée et toujours présente lorsqu'on avait besoin d'elle !...

Elle m'accueillit avec des démonstrations de joie témoignant du bonheur qu'elle éprouvait à me revoir vivant. Je fus ému de tant de sollicitude et, n'eût été la présence d'une foule nombreuse, je l'aurais volontiers prise dans mes bras.

Cela pourrait peut-être étonner le lecteur. Certaines explications s'imposent donc.

Je dois vous dire que Rosa est une fille qui vient à peine d'atteindre sa majorité. Il y a un certain temps qu'elle est à mon service. Elle est très jolie, brune, avec un corps adorable, et me sert de bonne à tout faire... dans toute l'acception du terme. Son dévouement n'est peut-être pas tout à fait désintéressé, mais, en compensation, elle fait merveilleusement l'amour. Je dois ajouter que sa collaboration ne s'arrête pas là. Elle a participé dans une certaine mesure à la capture des aventuriers dont je vous ai parlé plus haut (1).

— Comme je suis heureuse de revoir Mon-

(1) Voir « Plaisirs de Maître » dans la même collection.

sieur ! s'exclama-t-elle naïvement en s'emparant de mes bagages.

— Moi aussi, ma petite Rosa, répondis-je. Je suis bien content de te revoir.

Je la fis monter dans un taxi qui stationnait en face de la gare et donnai au chauffeur l'adresse de mon domicile.

Pendant que la voiture se faufilait à travers les avenues encombrées de la capitale, je détaillais Rosa assise à ma gauche. Je ne me lassais jamais de regarder cette fille saine, dont la simplicité m'étonnait toujours un peu et m'amusait à la fois.

Quoique nous étions en automne, il faisait un temps superbe. La température était douce. Rosa avait revêtu une petite jupe courte qui dégagait ses magnifiques jambes gainées de nylon. Elle portait en outre ce chandail jaune à manches courtes qui mettait si bien en valeur les reliefs de son jeune corps et qu'elle portait le jour où j'avais attaché une importance un peu plus particulière à l'académie de ma petite bonne.

Elle surprit mon regard, sourit et bomba le torse, faisant saillir ses seins ronds et fermes...

Je fus heureux de retrouver mon cabinet, mes employés, mes affaires. Tout cela m'aiderait à oublier le drame qui m'avait séparé à jamais de ma chère Lily.

Mon principal stagiaire me mit au courant des dernières affaires qui étaient venues pen-

dant mon absence. Jusqu'au soir, je fus plongé dans l'étude de ces dossiers.

Lorsque Rosa vint m'annoncer que le dîner était servi, je me dirigeai vers la salle à manger et avalai mélancoliquement quelque nourriture, l'esprit à nouveau tourmenté par le souvenir de la chère disparue.

Remarquant que je me levais de table sans terminer mon repas, Rosa s'inquiéta :

— Monsieur ne mange pas !... Monsieur va tomber malade !... Je sais que Monsieur a beaucoup de chagrin, mais Monsieur doit se faire une raison ! C'est la fatalité !... Si Madame Lily pouvait voir Monsieur, je suis certaine qu'elle lui dirait de ne pas se chagriner ainsi !... La vie continue !...

Je ne répondis pas et me dirigeai vers le studio, où je m'étendis sur un divan. Je fermai les yeux.

Bien sûr ! Rosa. La vie continue !... Mais tu ne peux pas comprendre ce que Lily représentait pour moi !...

Je la revis dans la crique, près de Nice, si heureuse. Si pleine de vie et de santé ! Offrant aux doux rayons du soleil son superbe corps nu. Aimant s'étendre sur la plage rocailleuse, les seins dressés semblant défier de ses mamelons foncés le ciel bleu devenu actuellement son domaine.

Elle aimait me voir nu, la couvant des yeux, bouleversée par le trouble qui s'emparait de tout

ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR
L'IMPRIMERIE CONDÉENNE
Condé-sur-Noireau (Calv.)

EN MAI 1956

Dépôt légal : 2^e trimestre

— N° d'Édition : 75 —

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

